Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 6

Artikel: Les cousins de la chaudière
Autor: Sallaz-Nicolas, Elisabeth
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231371

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les cousins de la chaudière

par Mme Elisabeth Sallaz-Nicolas

De par le monde, y en a-t-il encore un ? Un seul de ces cousins de la chaudière ?... Si oui, qu'il sorte de la « Nuit des Temps » et qu'il vienne me rejoindre avec tout ce qu'il a de souvenances !

Un de ces cousins, chez qui, — le bel automne étant venu —, il fallait toujours aller la quérir, *la chaudière !* (Nous, nous disions « la chaudière », mais c'était un chaudron au cuivre rutilant.)

Aussi bien, le déteniez-vous trop longtemps, cet objet issu d'un mystérieux et lointain partage au temps jadis !

De ce temps qui, sûrement, avait vu l'exode du vieux grenier ; du temps des armoiries pareilles sur deux maisons : un coq, une couronne, une carotte ! du temps de la cafetière retrouvée dans la caisse d'une pendule sept ans après la mort d'une cachottière et gourmande aïeule !

Du temps de cette phrase : « *Les chevaux des Bourbakis ont mangé dans ces crèches* ».

Cependant que madame Desmeules-Chollet, à Ussières, faisait construire le *boudoir* et donnait trois Batz au bornican !

Parce que c'est vrai qu'il fût une époque où la misère engendrait la niaise et où, à l'Haumont, à l'angle d'un mauvais chemin, se voyaient encore les pierres du gibet (je les ai souvent regardées, songeuse !)

Mais je m'en éloigne de la chaudière ! Pourquoi y a-t-il des moments où l'on remonte à la source ? Serait-ce pour mieux voir où l'on va ? Et qui sait, essayer de changer son chemin ?

Donc, la chaudière, c'était la chaudière ! Et les cousins, c'étaient ceux qui passaient tous les dimanches matin avec un beau break, et fouette cocher, pour une destination inconnue !

Mais elle était aussi bien à nous qu'à vous, la *chaudière !* Et il nous la fallait bien pour cuire notre « vin cuit » ! (Je n'ai rien contre si on dit « raisiné »). Le moins bon, il était pour ceux de Lausanne ! (Lire aussi dans la Veillâ à l'Otto, page cinquante-quatre : « Lo vincouet à la tanta Madelon). L'autre, le meilleur, on le mettait dans des toupines, et on le gardait dans la chambre du galetas, sur le clavecin de la Dîme !

Et pour cuire le vin cuit ! Attendez-voir !

L'opération commençait tôt le matin, se continuait tout le jour et finissait tard dans la nuit.

Oh ! mais nous, la jeunesse, ce que nous pouvions affliger les personnes honnêtes avec nos orgies ! Pensez qu'on jouait au « Boh » ! qu'on se mâchurait le visage en essayant de sortir avec les dents un clou planté dans un vieux chapeau de feutre tout noirci de suie ! Et la combine de clouer un verre d'eau au plafond et de le renverser sur le nez du naïf qui suivait l'opération !... Et j'en passe !... Ce que nous pouvions nous amuser, rire et faire résonner nos socques sans souci des réprimandes. *On veillait le vin cuit.*

Chers Parisiens distingués, qui cherchiez partout, à Lausanne, du gâteau au vin cuit, en avez-vous trouvé ?

Pour en revenir à vous, mes cousins de la chaudière, la main sur le cœur, je crois pouvoir vous dire que je ne vous en veux plus, et s'il en est qui me lisent, *eh bien ! je les salue !*

Adieu, vin cuit, poires goliath, sept en gueule, pommier à balançoire et pommes châtaignes au bas du pré.